

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE



N° :/2023

DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGÈRES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE GÉNÉRALE
ET COMPARÉE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : BAALI Messaouda
Mohammedi Leila**

Intitulé :

**La mise en texte de la maladie et la construction
du personnage principal dans *La peste* d'Albert
Camus et *Pour une bouffé d'oxygène* de Fatima
Zohra SLIMANI**

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
Dr. BAKHTI Atika	MAA	Président	Université Mohamed Boudiaf. Msila
Dr. CHETOUANI Noura	MCA	Rapporteur	Université Mohamed Boudiaf. Msila
Dr. AMROUCHE Fouzia	MCA	Examineur	Université Mohamed Boudiaf. Msila

Année universitaire : 2022/2023

Table des matières

INTRODUCTION.....	01
-------------------	----

Chapitre -1- Corpus et auteurs

1.1 PRÉSENTATION ET DESCRIPTION DU CORPUS	05
1.1.1 La peste	05
1.1.2 Pour une bouffée d'oxygène	05
1.2 PRÉSENTATION DES AUTEURS.....	06
1.2.1 Albert Camus.....	06
1.2.2 F.Z. Slimani.....	08

Chapitre-2- Construction des personnages et l'écriture de la maladie

2.1 INTRODUCTION	10
2.2 AUTOUR DE LA NOTION DE PERSONNAGE EN LITTÉRATURE	10
2. 3 LE PERSONNAGE PRINCIPAL	11
2.3.1 Le personnage principal « La peste »	12
2.3.2 Le personnage principal « Pour une bouffée d'oxygène »	15
2.4 PERSONNAGES PRINCIPAUX FACE A LA MALADIE.....	18
2.4.1 La peste	18
2.4.2 Pour une bouffée d'oxygène	23
2.5. ÉTUDE COMPARATIVE DE LA CONSTRUCTION DES PERSONNAGES PRINCIPAUX DANS LES DEUX ROMANS	24
2.5.1 L'écriture.....	24
2.5.2 La religion.....	25
2.5. 3 Masculin et Féminin	26
2.5.4 Inspiration	28
2.5.5 La focalisation.....	28
2.5.6 Le genre littéraire.....	29
2.5.7 L'origine des personnages	30
CONCLUSION.....	33

Je dédie ce travail à l'âme de mon père, paix à son âme.

À ma mère qui m'a encouragé à continuer mes études et que ses prières me protègent.

À mon frère qui est toujours à côté de moi, et à ses enfants sarra, Abderrouf, Yesmine.

À Mes sœurs : Saida, Sacia et ses enfants : Djazia, Habiba, Yahia, Abderrahman, Scoria, Saida.

À mon petit frère Chaabane

À ma camarade Leïla.

Que Dieu les protège.

BATI Messacuda

Je dédie ce modeste travail à ceux qui m'ont mise au monde mes chères Parents : Rabhi et Messacuda qui m'ont donné l'amour et qui n'ont pas cessé de prier pour moi.

À mes chers enfants Anis, Amira, Yahia qui ont décoré ma vie.

À mes frères : Fahed, Wahiba, Souad, Abdennour et Imane qui ont su me soutenir dans les meilleurs ainsi que les pires moments.

À ceux qui ne sont pas cités ici mais que je porte dans mon cœur.

Mohammedi Leïla

Tout d'abord, nous remercions Allah de nous avoir données la force pour tenir à fin ce travail.

Nous tenons à remercier notre directrice de recherche Madame « Chatouani Noura » qui avait confiance en nous et en nos capacités.

À tous nos enseignants qui nous accompagnent tout au long de notre cursus.

À nos familles pour son soutien.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La littérature témoigne de la fécondité inventive de l'écrivain, elle est révélatrice d'une vérité que l'on veut explorer sans cesse.

La littérature mérite d'être noble, car elle reflète toute une époque où une civilisation à travers son contenu. L'auteur écrit ses émotions, sa vie ou incarne ses idées et son imaginaire. Comme l'auteur doit parcourir un itinéraire dans le temps et témoigne de l'évolution de chaque siècle, il veut présenter un monde complet et aborde tous les thèmes possibles où la maladie se trouve une place dans la création littéraire. Donc, l'écriture de la maladie a connu une célébration et succès dans le domaine de la littérature. Pour confirmer la réussite de l'écriture de la maladie, nous citons un exemple de la littérature ancienne, *La peste d'Albert Camus* et celle de la littérature contemporaine *Pour une bouffée d'oxygène* de *Fatima Zohra Slimani*, en mettant la lumière sur leurs œuvres et comment les deux thèmes étaient abordés par les deux écrivains à partir d'une expérience vécue ou des événements fictifs.

La prise en charge de ce thème est importante pour un lecteur spécialisé tel que le médecin et le psychologue qui peuvent trouver dans ce genre une matière très riche en informations sur l'attitude des patients vers la maladie ou même le médecin soignant ou par un lecteur "malade" pour connaître la souffrance des autres ou par un lecteur curieux pour apaiser sa soif ou savoir.

Nous avons choisi ce thème, car les deux dernières années, l'Algérie et le monde entier ont vécu une crise sanitaire de la covid-19. Cette dernière affecte l'état psychique des personnes, ils les rendent si vulnérables. C'est notre cas, avec nos proches qui ont souffert de cette pandémie « *le manque d'oxygène* », cela nous entraîne à choisir l'œuvre de *F. Z. Slimani Pour une bouffée d'oxygène* et le comparer avec *La peste d'Albert Camus*, en pleine pandémie beaucoup de gens avaient tendance à lire ce roman.

Et pour faire une comparaison entre la façon de voir la pandémie par deux religions différentes (chrétienne, musulmane), et de deux cultures différentes.

Et pour faire une étude comparative entre la manière de voir la maladie auparavant (1940), au XX siècle et au présent (2021) XXI siècle.

Dans notre domaine, la littérature générale et comparée, nous voulons faire une étude comparative sur l'importance de la construction des personnages dans l'écriture de la maladie dans les deux romans *La peste d'Albert Camus* et *Pour une bouffée d'oxygène* de *F.Z. Slimani*,

dans le but de comparer entre deux figures de la littérature française, Albert Camus l'un des grands écrivains français et *F.Z. Slimani*, une écrivaine algérienne d'expression française.

Notre question de recherche est : Comment la construction des personnages principaux dans les deux romans *La peste d'Albert Camus* et *Pour une bouffée d'oxygène* de *F.Z. Slimani* permet-elle la mise en texte de la maladie ?

La construction des personnages permettrait la mise en texte de la maladie et l'auteur s'appuierait sur la construction des personnages pour écrire la maladie

Pour une bouffée d'oxygène est un roman à caractère autobiographique publié en 2022, ce roman représente la situation d'une femme pendant la contamination Covid-19 variant Delta, comment elle se comporte pour lutter contre cette pandémie qui est dangereuse pour sa vie, celle de sa famille.

Le roman d'*Albert Camus La peste* a été éditée pour la première fois 1947 en France, édition Gallimard, puis a réédité plusieurs fois par différentes maisons d'édition. *La peste d'Albert Camus*, raconte une chronique écrit par le docteur Rieux, "le narrateur", « personnage principal », a été écrit après la fin de la peste. Raconte l'histoire de la lutte de plusieurs personnes contre la pandémie, Rieux le docteur est humaniste, il a affronté la peur qui a envahi la ville d'Oran, et les moments difficiles où ils ressentissent de la faiblesse. Rieux lutte contre la peste et essaie d'apaiser la souffrance de ses patients.

Les deux romans s'inscrivent dans la littérature de la maladie, ils racontent d'une expérience vécue avec la pandémie, les deux auteurs sont engagés, car ils décrivent une époque dans laquelle était témoinée, *La peste* s'inscrit dans le cadre de la littérature française ancienne, et *Pour une bouffée d'oxygène*, considéré comme une littérature féminine moderne algérienne d'expression française.

Dans la peste, les personnages ont une idée précédente sur la maladie, car la société française a souffert de la terreur de cette maladie au passé, par contre, dans le roman *Pour une bouffée d'oxygène*, a connu par la première fois ce type du virus « coronavirus ».

Pour atteindre notre objectif de ce travail de recherche et d'analyse du corpus, nous avons fait appel à deux approches qui permettront de découvrir l'œuvre comme un système organisé. De ce fait, nous utilisons des œuvres critiques et théoriques dans lequel nous puiserons nos arguments méthodologiques à l'image de Segment Freud, Claude Fauriel.

Dans ce sens, cette étude fait appel à deux approches, comparatiste et psychanalyse.

Notre travail se divisera en deux chapitres, un premier chapitre intitulé « Corpus et auteurs », d'abord, dans ce chapitre, nous essayerons de faire une présentation et une description des deux corpus *La peste*, *Pour une bouffée d'oxygène*, puis, la présentation des auteurs en mettant la lumière sur la philosophie de Camus (Vie, Mort, Existence, Absurde, la maladie), et l'écriture autobiographique et ses caractéristiques chez *F.Z. Slimani*.

Dans le deuxième chapitre intitulé « Construction des personnages et l'écriture de la maladie ». En exposant la notion de personnage en littérature, son importance pour que l'auteur puisse jouer son rôle comme l'un des personnages principaux ou incarne une personnalité dans le roman.

Dans cette partie, nous analyserons le comportement des personnages principaux vis-à-vis la maladie, car il est indispensable dans cette étude. Ce qui nous amène à faire celui-ci pour que nous voyions leur réaction face à la maladie.

Pour accomplir notre quête d'étude comparative dans notre domaine de la littérature comparée, nous décidons de faire une étude comparative entre les deux romans *La peste* d'*Albert Camus* et *Pour une bouffée d'oxygène* de *F.Z. Slimani* en mettant la lumière sur plusieurs points :

L'écriture où on trouve que les personnages font partie de la vie réelle de l'auteur.

La religion, à travers l'un des personnages principaux "Paneloux" l'auteur dessine l'image d'un christianisme et son amour envers sa religion, il affecte sur les habitants de la ville qui ont vécu des moments délicats avec la pandémie, on voit que son point de vue était changé, car il n'accepte pas la mort d'un innocent. Cela ne se caractérise pas d'une religion parlant de la justice dans un monde plein de malheur, à partir son instruction dans l'histoire, on verra sa réaction par rapport aux autres personnages de *La peste* en les comparant avec les personnages de *Pour une bouffée d'oxygène* qui ont une bonne croyance en dieu, son regard à leur religion constante et indiscutable, ils ont convaincu qu'Allah est toujours avec eux pour les préserver, cette pandémie n'est qu'une épreuve de la vie.

Masculin et Féminin, la majorité des personnages sont des hommes comme leur créateur, Camus, c'est l'homme écrivain qui crée un monde d'hommes par son imagination, *F.Z. Slimani* raconte des faits réels en choisissant le genre féminin pour s'exprimer. Chacun deux s'inspire

son écriture d'une expérience faite, les deux ont souffert de la maladie, *Albert Camus* « La tuberculose », *F.Z. Slimani* a atteint de terrible maladie Covid-19 variant Delta.

La focalisation, dans ce point, on analyse la focalisation de l'auteur si son point de vue interne ou externe par rapport la position du narrateur interne ou externe. On termine par la précision du genre *La peste*, il s'agit d'un roman, et *Pour une bouffée d'oxygène*, *F.Z. Slimani* à caractère autobiographique.

Nous insisterons dans notre travail sur les personnages principaux qui jouent un rôle central dans l'œuvre littéraire et comment leur construction permet la mise en texte de la maladie.

CHAPITRE -1-
Corpus et auteurs

1.1 PRÉSENTATION ET DESCRIPTION DU CORPUS

1.1.1 La peste

La peste est un roman, il est paru en 1947, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ce roman d'Albert Camus a connu immédiatement un grand succès. Ce roman en cinq parties est construit comme une tragédie. Il se vend à plus de 5 millions d'exemplaires.

Oran, 1940. Le docteur Rieux doit lutter contre une épidémie de peste qui oblige les autorités à fermer les portes de la ville, prisonnière du malheur. Le docteur Rieux lutte de toutes ses forces contre le mal, refuse toute justification métaphysique à cette calamité, contrairement au père Paneloux, qui voit dans la peste une malédiction divine, une punition des péchés humains.

Ce roman allégorique s'offre plusieurs interprétations. La peste symbolise le fléau du malheur sous toutes ses formes, y compris celle de la guerre. Lutter contre la peste, si périlleuse, si aléatoire, voire si vaine que soit cette lutte, est la seule conduite humaine possible. L'homme doit dépasser l'absurde de sa conduite et du mal, par un acte de protestation qui lui permet de rejoindre les autres « dans les seules certitudes qu'ils ont en commun et qui sont l'amour, la souffrance, l'exil ».

Albert Camus distingue trois étapes possibles pour l'homme qui fait l'expérience de l'absurde : l'homme quotidien vit l'absurde sans avoir une claire conscience, tel Meursault, le héros de l'étranger, au début du roman ; l'homme absurde a pleinement compris l'absurde et l'assume, comme le même Meursault à la fin du roman ; l'homme révolte est quant à lui capable de construire sa vie sur l'absurde.

1.1.2 Pour une bouffée d'oxygène

Pour une bouffée d'oxygène est le premier roman autobiographique de Fatima Zohra Slimani vient d'être éditée par les éditions « El-Qobia ». Publié en 202. Dans *Pour une bouffée d'oxygène*, la femme, native de Ténès, relate son expérience avec la maudite Covid-19 qu'elle a contractée l'été dernier. L'auteur raconte, dans une première partie, ses émotions négatives et positives comme la solitude, la solidarité, l'anxiété, le mal-être, la tristesse et le soulagement et décrit sa quête de la guérison. Elle évoque aussi son combat quotidien et sa volonté de fer, depuis son hospitalisation dans un hôpital de Saida, où elle dit avoir été bien prise en charge. Parlant du personnel soignant, elle confie que « ce sont des jeunes qui n'avaient pas peur de sacrifier leur

vie sans hésitation pour nous venir en aide ». Elle n'oubliera jamais leur sourire matinal, semblable à un rayon de soleil éclatant aux yeux de chaque patient. Parlant d'elle comme d'une « miraculée » elle affirme que « je suis revenue de loin car j'ai marqué gravement d'oxygène pendant 17 jours ».

La seconde partie du roman s'attache sur un deuil familial qui a terrassé sa fille et ses petits-enfants suite à la perte de son gendre. Elle souligne l'importance qu'accordent les Algériens au deuil familial plus dur à vivre dans un temps de pandémie où la distanciation sociale était obligatoire. Fatma s'attache sur cette psychothérapie de soutien indéfectible dont elle avait réellement besoin et dit avoir senti le devoir de partager son expérience avec les lecteurs, celle d'un exécutoire salutaire. Les longues journées passées au lit lui ont permis de dresser un bilan sur sa vie, de repenser à la conception de celle-ci et de se remettre en question. « L'être humain se révèle à lui-même, à son soi profond, comme une source inépuisable de bonté, de générosité.

« La guérison est une renaissance » conclut-elle.

1.2 PRÉSENTATION DES AUTEURS

1.2.1 Albert Camus

Albert Camus est né le 07 novembre 1913 à Mondovi aujourd'hui Dréan dans la wilaya d'El Tarf-petite ville située dans l'est de l'Algérie, à quatre cent vingt Kilomètres d'Alger.

La naissance d'*Albert Camus* coïncide avec la naissance d'Algérie Française, qui va grandir et prendre l'importance en même temps que lui. Albert vivra jusqu'à la trentaine dans cette atmosphère méditerranéenne de son pays natal, dans une province française, au milieu d'une société de coloniaux et de colonisés.

Toute sa vie, Camus va ressentir un grand attrait pour l'Algérie. Ses ouvrages, essais, récits, pièces de théâtre dans lequel il esquisse l'atmosphère du ciel méditerranéen, le bruit des cigales, la mer, le ciel, sont le témoignage d'une grande passion de l'auteur pour ce pays adoré.

Dès sa naissance, l'Algérie est pour Camus une terre et une mer qui suscitent une véritable jouissance d'être, la passion de vivre et dont la contemplation permet d'approfondir son individualité et son côté intellectuel.

L'univers de Camus se limite à l'Algérie et le climat de ce pays est l'une des composantes les plus importantes dans son œuvre. L'Algérie apparaît comme l'inspiratrice des

motifs littéraires, la source du lyrisme, des données naturelles et des métaphores qui illustrent son œuvre. Selon Adjadji, l'un des critiques de l'œuvre camusienne,

« *Les traits essentiels méditerranéens de ses écrits, sa foi en l'homme, goût de la beauté, souci de l'harmonie humaine, besoin d'ordre et de mesure, fraternité terrestre et exigence de la vérité* ». (Camus et la méditerranée, 1979,15p).

Le père d'Albert, Lucien Auguste Camus, appartenait à une famille alsacienne installée en Algérie en 1871. Sa mère Catherine Sintès, une servante d'origine espagnole, après la naissance de leurs deux fils Lucien et Albert, éclata la grande guerre de 1914, Lucien son père soldat est tué à la marne et meurt à l'âge de 29 ans. L'absence du père dans la vie d'Albert trouve son reflet dans ses œuvres.

Dès son enfance, plusieurs personnes lui remplacent le père. Sa grand-mère, femme autoritaire qui gère financièrement la famille, ses oncles et son instituteur Germain ainsi que le soleil et la nature du pays.

Madame Camus occupe un petit logement du quartier populaire à Belcourt.

Elle travaille dur pour faire vivre ses enfants, elle ne savait ni lire, ni écrire, car une maladie dont elle avait été atteinte dans sa jeunesse, l'avait laissé sourde et avait restreint son apprentissage de la langue française. Alors, elle fit des ménages pour faire vivre sa famille.

Albert Camus fut scolarisé à l'école communale de son quartier. En 1923, Camus entre au lycée d'Alger en qualité d'élève boursier. Grâce à son intelligence, il développe son goût pour la lecture et il poursuit ses études jusqu'au baccalauréat.

En 1930, il subit les premières atteintes de la tuberculose. Cette maladie le retarda d'un an dans ses études. En 1932, il poursuit ses études de philosophie à l'université d'Alger, il cherche quel sens donné à sa vie. En 1934, il contracte un premier mariage qu'il rompit deux ans plus tard. Interrogé à ce sujet, il se contenta de répondre « Expérience douloureuse »

C'est ainsi que commence sa carrière avec tant de douleur et d'espoir, vécu pauvre et élevé par sa mère, tous ses écrits reflètent ce cheminement douloureux.

À Paris, il travaille au journal *Pais- soir*, puis à l'édition Gallimard. Dès 1943, il s'engage dans la Résistance et publie des livres qui font de lui l'un des grands écrivains de son temps :

l'Étranger, le Mythe de Sisyphe, le Malentendu, Caligula. À la Libération, il dirige le journal Combat. En 1947, il publie la peste, et, en 1951, l'homme révolté.

Le prix Nobel de la littérature est décerné à Camus le 17 octobre en 1957.

« Ce prix lui est attribué pour son importante, ensemble d'œuvre littéraire qui met en lumière avec un sérieux pénétrant le problème qui se pose de nos jours à la conscience des hommes. Il le reçoit le 10 décembre, il est le neuvième et le plus jeune Français jamais couronné par cette récompense ». (Carbic, Arnaud, Camus, 2003,19p).

Il meurt le 4 janvier 1960, dans un accident de voiture, laissant inachevé le Premier Homme. Lorsque Camus parle de l'absurde, il fait référence à l'absurdité de la condition humaine. Selon Camus, l'homme cherche toujours un sens au monde, un sens à son existence sur terre, un sens à ses actions. Or le monde dans lequel nous vivons n'a pas de sens. Camus nous rappelle l'indifférence du monde à notre égard, le caractère insensé de la monotonie de notre existence, notre mort inéluctable et l'inutilité de la souffrance. L'absurde est donc cette confrontation entre la quête de sens de l'homme et le non-sens de la vie. L'absurde est un sentiment que ressent l'homme confronté à l'absence de sens de son existence. Sa pensée philosophique autour d'une idée simple : l'existence humaine est marquée par l'absurde. Ce terme renvoie à ce sentiment de lassitude, voire d'écœurement, éprouvé par l'homme qui prend conscience que sa vie tourne autour d'actes répétitifs, privés de sens, et se dirige irrémédiablement vers la mort. L'idée de la mort est pour Camus l'expression ultime de l'absurde. Dans *La peste*, la maladie symbolise le nazisme et l'occupation allemande. Pour la contrer : la résistance, menée par Rieux. Même impuissant, il s'agit pour l'homme de prendre conscience de la menace pour se révolter. C'est la révolte qui fonde ainsi notre humanité, et qui donne l'espoir de la victoire.

1.2.2 F.Z. Slimani

F.Z. Slimani-Douadi est née à Ténès. Retraitée du Ministère de l'Éducation Nationale, elle eut une longue carrière dans l'enseignement, puis l'administration des collèges et lycées.

Passionnée de lecture et d'écriture entre prose et poésie, elle partage sur les réseaux sociaux des extraits de ses écrits, avant de publier son premier roman *Pour une bouffée d'oxygène* est un roman à caractère autobiographique, l'auteur raconte son expérience avec la maladie. Dans l'autobiographie, l'auteur, le narrateur et le personnage forment une seule personne.

Dans toute autobiographie, selon la tradition, un « je » exprime le déjà-vécu. Dans ce cas, étymologiquement, le terme autobiographie est composé de trois racines grecques auto (soi-même) bio (vie) et graphie (écrire), l'autobiographie est donc un genre littéraire dans lequel l'auteur fait le récit de sa vie.

Philippe Lejeune, spécialiste du genre, définit l'autobiographie comme : (Lejeune, 1975) « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, qui met l'accent sur sa vie personnelle, et en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». (p.14)

De là, il distingue le genre autobiographique des mémoires, de la biographie, du journal intime, de l'autoportrait, de l'essai ou enfin des romans du jeu. Or cette distinction demande un questionnement sur l'identité de l'auteur (écrivain), du narrateur (celui qui raconte et qui dit « je » dans le récit) et du personnage (ou protagoniste=personnage principal du récit), attesté par la signature, le nom ou le pseudonyme. Questionnement qui pourrait aboutir à un « pacte autobiographique » selon lequel cette identité affirme par sa nature essentiellement référentielle et contractuelle dans le texte. Selon Lejeune (Lejeune, 1975) :

« L'identité du nom « auteur, narrateur, personnage ». Le pacte autobiographique, c'est l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture. Les formes au pacte autobiographique sont très diverses, mais toutes elles manifestent de l'intention d'honorer sa signature ». (p.26)

Donc, selon Lejeune, ce que définit clairement l'autobiographie est un contrat d'identité scellé par un nom propre. Cette identité du nom entre auteur, narrateur et personnage peut être établie de deux façons : d'abord implicitement, ce qui veut dire que le contrat d'identité s'inscrit dans le paratexte, par exemple le titre du livre (Histoire de ma vie de George Sand, Moi je de Claude Roy), dans la préface (Mémoires d'outre-tombe de Châteaubriant), dans le préambule (Confessions de Jean-Jacques Rousseau). Le contrat d'identité peut aussi apparaître directement dans le texte, d'une manière patente. Cela prouve que l'auteur assume l'identité avouée et les conséquences qui peuvent en découler, comme dans les Mots de Sartre. Que le contrat d'identité soit dans le paratexte ou dans le texte lui-même, dès qu'il y a identité des trois instances : auteur, narrateur et personnage, nous assistons à ce que Lejeune appelle le « pacte autobiographique », c'est-à-dire un contrat de lecture passé entre l'autobiographe et son lecteur. À ce pacte s'ajoute l'engagement de l'auteur à raconter sa vie dans un esprit de vérité, il s'agit du « pacte référentiel » qui consiste en une entente envers le lecteur, un peu comme si l'auteur était devant un tribunal où il jura de dire toute la vérité, rien que la vérité. Évidemment, ce « serment » n'est

jamais annoncé aussi directement, mais il faut que l'auteur fasse preuve d'honnêteté, s'exprimant avec des phrases qui pourraient ressembler à « je vais dire la vérité telle qu'elle m'apparaît » ou « je vais dire la vérité dans la mesure où je peux la connaître, en essayant d'éviter les oublis, les erreurs ou les déformations ».

CHAPITRE -2-

La construction des personnages et l'écriture de la maladie

2. 1 INTRODUCTION

Si personnage et récit entretiennent des rapports privilégiés, c'est que la narration a recours au personnage comme fonction, indispensable à son déroulement. Divers modèles ont ainsi été proposés dans le but de dresser l'inventaire des rôles que peut assumer un personnage au sein d'un récit. Pour Camus, il écrit son roman *La peste* pour vulgariser sa philosophie et réussir dans la quête de transmission de ses idées au lecteur à travers la construction du personnage. La même chose pour *F.Z. Slimani* qui s'appuie sur la construction du personnage pour mieux dessiner son expérience et mettre le lecteur au bain de son histoire.

2. 2 AUTOUR DE LA NOTION DE PERSONNAGE EN LITTÉRATURE

Pour donner la notion de personnage en littérature, d'abord, il faut connaître c'est quoi la littérature et la notion d'un personnage littéraire.

La littérature, c'est l'ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent : La littérature française du XVIIe siècle. Ensemble des connaissances et des études qui se rapportent à ces œuvres et à leurs auteurs.⁽¹⁾

Le terme de « personnage », apparu en français au XVème siècle, dérive du latin, *persona* qui signifie : « masque que lecteurs portaient sur scène, rôle ». Il hérite donc d'une figure, d'une visibilité et d'une lisibilité qui sont sa marque et conditionnent son existence sociale sur la scène publique.

Un personnage est un « être de papier », la représentation d'une personne dans une fiction, une personne fictive dans une œuvre littéraire, picturale, cinématographique, bédéique, ou théâtrale. Lorsque le nom du personnage principal devient le titre de l'œuvre, on parle alors de personnage éponyme.

Selon " Henri Mitterand, 2005", le personnage littéraire est la représentation fictive d'une personne. Une telle définition délimite les problématiques liées à cette notion. En tant que représentation, le personnage littéraire apparaît en effet indissociable, depuis les écrits d'Aristote. Il y paraît en effet comme en attente de son complément que lui apportera l'incarnation par l'acteur. L'appartenance du personnage littéraire à la fiction, par ailleurs, exige du lecteur une conscience claire de la part d'imaginaire qui le constitue. Pour autant, oublier les liens étroits du personnage avec la personne reviendrait à nier un des modes de fonctionnement

¹. Dictionnaire la rousse disponible sur le site <https://www.larousse.fr>

essentiel de la lecture littéraire. C'est la raison pour laquelle on réservera le terme de « personnage » au sens strict à la création textuelle d'un être humain ou d'une réalité explicitement anthropomorphisée. Le personnage, qu'il apparaisse dans un roman, une nouvelle, un poème ou une pièce de théâtre, joue un rôle central dans l'intérêt que le lecteur spectateur porte à l'œuvre littéraire. En contexte narratif par exemple, il s'affirme aux côtés du temps et de l'espace comme un rouage fondamental de la diégèse ⁽²⁾. Il apparaît intimement lié à l'action qu'il subit, assume ou provoque qu'il constitue le vecteur privilégié de l'intrigue et le cœur des programmes narratifs. Diverses classifications opératoires permettent de saisir les particularités de tel ou tel personnage. Selon qu'il demeure inchangé ou qu'il évolue au fil de l'œuvre, on parlera de personnage statique, le marie de *F.Z. Slimani*, (la femme de Rieux) ou dynamique (la narratrice *Pour une bouffée d'oxygène*, Rieux, Tarrou *La peste*). Le degré de complexité déterminera une autre bipartition entre personnages plats (les parents de *F.Z. Slimani*, *Michel*, *La peste*) peu développés par l'auteur, et personnage épais(les filles de *F.Z. Slimani*) , plus précisément construits et dotés notamment de traits contradictoires.

Le degré de relation au réel, dans l'œuvre d'*Albert Camus la peste*, l'auteur était influencé par sa maladie la tuberculose. Et même dans l'œuvre de *F. Z. Slimani Pour une bouffée d'oxygène*, est touchée par son expérience personnelle avec la maladie.

2. 3 LE PERSONNAGE PRINCIPAL

Le personnage est, après l'intrigue, le deuxième objet d'étude privilégié par la sémiotique. De même qu'elle considère qu'on peut ramener toute histoire à modèle logique relativement simple, la critique de tendance greimassienne pense qu'on peut retrouver dans l'infinie pluralité des écrits le même système de personnages. Toute histoire étant fondée sur un conflit, il existe au moins deux « rôles » présents dans tout roman : le sujet et son adversaire. Il s'agit aussi bien de Jean Valjean aux prises avec Javert (*Les Misérables*) que de Marcel luttant contre séduction de la vie mondaine (*La recherche*) ou de Kyo refusant les limites de l'existence (*La Condition humaine*). L'analyse sémiotique qui s'intéresse essentiellement à ce que fait le personnage (son parcours) a cependant été précisée, aménagée, voire reformulée par une démarche d'inspiration plus poéticienne qui prend aussi en compte ce qu'est le personnage (son portrait) et que l'on doit, entre autres à Philippe Hamon.

² Nom féminin, didactique Espace-temps dans lequel se déroule l'histoire proposée par la fiction d'un récit.

2.3.1 Le personnage principal *La peste*

Bernard Rieux : le médecin constitue, de facto, le personnage principal : il est présent à la première et à la dernière page du livre, altruiste, généreux, modeste, loyal. C'est un vrai médecin :

« Paraît trente-cinq ans. Taille moyenne. Les épaules fortes. Visage presque rectangulaire. Les yeux sombres et droits, mais la mâchoire saillante. Le nez fort et régulier. Cheveux noirs coupés très court. La bouche est serrée. Il a un peu l'air d'un paysan sicilien avec sa peau cuite, son poil noir et ses vêtements de teintes toujours foncées, mais qui lui vont bien » (Albert Camus, 2008, p.30).

Par ses yeux :

« Le matin du 16 avril, le docteur Bernard Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort, au milieu du palier. Sur le moment, il écarta la bête sans y prendre garde et descendit l'escalier. Mais, arrivé dans la rue, la pensée lui vint que ce rat n'était pas à sa place et il retourna sur ses pas pour avertir le concierge. » (Albert Camus, 2008, p.9).

Nous découvrons le premier rat contaminé. Le premier encore, il prononce le mot La peste. Non seulement il est celui qui voit la vérité, mais aussi celui qui y fait face coûte que coûte, malgré l'épuisement.

La peste pour lui « un interminable défi ». Il apprend la mort de sa femme juste après celle de son ami Jean Tarrou : « Depuis deux mois et depuis deux jours, c'était la même douleur qui continuait. ». Seule sa maman constitue une présence apaisante.

Rieux affirme que cette pandémie reviendra :

« Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. » (Albert Camus, 2008, p.293).

Tarrou : cet ancien militant vit un peu en marge de la société, mais crée un groupe de volontaires pour aider Rieux dans sa tâche, ce malgré le danger « je dis seulement qu'il y a sur cette terre des fléaux et des victimes et qu'il faut, autant que possible, refuser d'être avec fléau. ».

Il y perdra sa vie, au moment même où l'épidémie commence à décroître. Il est presque devenu un double de Rieux : ni l'un ni l'autre croient en dieux, mais tous deux cherchent au fond la même chose : Tarrou à être « un saint sans Dieux », Rieux à « être un homme ». Jeune, sourcils épais, fils d'un procureur :

« À dix-sept heures, comme il sortait pour de nouvelles visites, le docteur croisa dans l'escalier un homme encore jeune, à la silhouette lourde, au visage massif et creusé, barré d'épais sourcils. Il l'avait rencontré, quelquefois, chez les danseurs espagnols qui habitaient le dernier étage de son immeuble. Jean Tarrou fumait une cigarette avec application en contemplant les dernières convulsions d'un rat qui crevait sur une marche, à ses pieds. Il leva sur le docteur le regard calme et un peu appuyé de ses yeux gris, lui dit bonjour et ajouta que cette apparition des rats était une curieuse chose »
(Albert Camus, 2008, p.14).

Il croit en l'homme et est contre la peine de mort. Il tient sa propre chronique de l'épidémie. IL aide Rieux aux services sanitaires. Il va s'ouvrir à Rieux et ils vont lutter ensemble contre la maladie : « merci, je n'ai pas envie de mourir, mais si la partie est perdue, je veux bien faire une bonne fin ». Il meurt.

Paneloux : le prêtre, présente au départ la peste comme une punition du ciel. Il lutte néanmoins contre l'épidémie aux côtés des volontaires. Il subit l'épreuve de la mort d'un enfant, le fils du juge. Bouleversé, il choisit cependant la foi, « cruelle aux yeux des hommes, décisive aux yeux de dieux », en refusant toute assistance.

Le père paneloux prononce un prêche profitant du fléau pour ranimer la foi des citoyens : la peste est un châtiment de Dieu. Les mécréants et les malveillants seront punis. Paneloux prononce un second prêche. Il y exprime son incompréhension, sa colère contre un monde, un Dieu qui laisse mourir des innocents. Peu après, le prêtre tombe malade. Refusant tout traitement, il meurt à son tour.

Cottard : est un trafiquant menacé d'arrestation quand l'épidémie se déclenche. Il est le seul que la peste réjouit car elle le libère de la peur. À La fin du roman, Cottard est arrêté, mais il est

devenu fou. Le vieil asthmatique, patient habituel de Rieux, vit retiré chez lui. Témoin des événements, sans illusion, il représente le bon sens populaire et s'exprime volontiers par des proverbes, ou des formules toutes faites, quasiment énigmatiques : « Mais qu'est-ce que ça veut dire, la peste ? C'est la vie, voilà tout. ».

Le Grand décrit Cottard qu'il est un homme bizarre :

« Le docteur remarqua que Grand, parlant de Cottard, l'appelait toujours « le désespéré ». Il employa même à un moment l'expression « résolution fatale ». Ils discutèrent sur le motif du suicide et Grand se montra tatillon sur le choix des termes. On s'arrêta enfin sur les mots « chagrins intimes » Le commissaire demanda si rien dans l'attitude de Cottard ne laissait prévoir ce qu'il appelait « sa détermination ».

- Il a frappé hier à ma porte, dit Grand, pour me demander des allumettes. Je lui ai donné ma boîte. Il s'est excusé en me disant qu'entre voisins.....Puis il m'a assuré qu'il me rendait ma boîte. Je lui ai dit de la garder.

Le commissaire demanda à l'employé si Cottard ne lui avait pas paru bizarre.

- Ce qui m'a paru bizarre, c'est qu'il avait l'air vouloir engager conversation. Mais moi j'étais en train de travailler » (Albert Camus, 2008, p.34).

Othon : le juge d'instruction, paraît d'emblée insensible et froid. La mort de son fils le conduit à s'engager aux côtés des volontaires.

« M. Othon, le juge d'instruction, qui tenait son petit garçon par la main. Le docteur lui demanda s'il partait en voyage. Othon, long et noir, et qui ressemblait moitié à ce qu'on appelait autrefois un homme du monde, moitié à un croque-mort, répondit d'une voix aimable » (Albert Camus, 2008, p.12).

Rambert : le journaliste, venu de paris pour une enquête, se trouve retenu à Oran malgré lui. Il tente de quitter la ville, en corrompant quelques gardes. À la dernière minute, il renonce à son bonheur et choisit de continuer la lutte avec Tarrou : « maintenant que j'ai vu ce que j'ai vu, je sais que je suis d'ici, que je le veuille ou non »

Grand : Le bien nommé, est un modeste auxiliaire municipal, abandonné par sa femme. Il rêve de devenir écrivain et s'évertue à écrire un livre. Pendant ses heures de liberté, il produit des statistiques pour les formations sanitaires. Le narrateur le consacre héros de l'épidémie.

2.3.2 Le personnage principal *Pour une bouffée d'oxygène*

Auteur, narrateur « Fatima Zohra Slimani » qui a écrit le roman, c'est une femme qui a contracté de la variante Delta de la Covid-19. Malgré les précautions efficaces, ce virus a trouvé une voie pour s'infiltrer ses poumons. Elle était anxieuse, angoissée de propager la pandémie au sein de la famille, une grande fatigue fait partie de son quotidien, son état à se dégrader jour après jour.

« Des courbatures, des maux de tête, la fatigue et une grande lassitude ... furent mon lot quotidien. La fièvre s'en mêla et l'inquiétude nous envahit » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.28).

Elle fait la prière afin qu'Allah lui protège et préserve les autres de la famille :

« Je commençais à prier pour qu'Allah lui vienne en aide et préserve le reste de la famille » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.28).

Ibtissam "sa fille" : Quelques heures séparant de la fête religieuse annuelle « Aïd El Adha », une certaine angoisse prise la place au sein de la famille, elle était chez sa maman, le matin se plaint d'un mal de gorge et des maux de tête, sa cousine est médecin, lui demande des conseils, les mêmes symptômes que son époux, les symptômes pour eux sont ceux de la Covid, l'urgence était de commencer le traitement sans plus attendre. Elle est contaminée, désespérée, désarmée devant ce terrible virus qui avance sans pitié. Juillet 2021.

« Ibtissam m'appela dès son arrivée à la maison, leurs deux tests étaient positifs.

Elle et son époux avaient bel et bien été contaminés par le virus » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.27).

Abdallah ; « l'époux de Ibtissam et son gendre » : il se trouve dans un état critique, il avait besoin d'oxygène. Ses neveux qui habitent à Blida, ils ont réussi à trouver un lit à l'hôpital, son taux d'oxygène qu'ils ont fait venir à l'extérieur.

« Abdallah se trouvait dans un état inquiétant. Il désaturait, et avait besoin d'oxygène. Mes neveux domiciliés à Blida, réussirent enfin à lui dénicher un lit, et mon gendre fut hospitalisé. Ibtissam était atteinte par le virus, mais ses symptômes étant moindres ; elle accompagna son époux en qualité de garde-malade » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.29).

Il continue à restaurer, le traitement administré à l'hôpital ne faisait aucun effet sur son corps douloureux.

« Abdallah ne mangeait pas grand-chose. Sa souffrance s'amplifiait malheureusement, un jour après l'autre, aux yeux de ma fille, impuissante. Le traitement administré à l'hôpital ne faisait aucun effet sur son corps endolori, et totalement affaibli. » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.31).

Abdallah n'arrive plus à résister « paix à son âme » :

« Rym et ses sœurs s'étaient entendues pour me tenir à l'écart de cette triste nouvelle, de me cacher le décès de Abdallah (Allah yerhamou). » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.67).

Nada « l'ainée » : c'est une femme serviable, elle s'occupe de sa maman sans plaindre. Malgré les efforts ce qu'elle a fait pour cacher ses sentiments, son corps est contaminé par ce virus, elle ne peut pas rendre visite à sa mère quotidiennement. Elle a lui-même besoin de soins :

« Ya Allah !... » Un matin, elle ne put se lever. À son tour, elle avait été contaminée, et ne pourrait plus me rendre visite quotidiennement, ni rester à mon chevet, ayant elle-même besoin de soins, désormais. » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.28).

Hania sa benjamine : après la contamination de sa sœur « Rym », elle est jeune. Elle a pris l'initiative de la remplacer, elle est contente de s'occuper de sa maman, elle se mit aux petits soins pour qu'elle se soulage, mais son état se mit à se dégrader d'une manière inquiétante, la maman n'arrive pas à supporter les douleurs malgré les efforts de Hania, cherche une solution pour aider sa mère, elle est vraiment affolée pour elle car la première fois voie sa mère de cette façon s'abandonner à la maladie sans se confronter :

« Hania était totalement affolée. Je la voyais en rond, éperdue, se prendre la tête entre les mains, cherche une solution qu'elle ne trouvait pas. C'était la première fois de sa vie qu'elle voyait sa mère s'abandonner à la maladie, sans forces, et livrée à sa seule responsabilité. C'en était trop pour elle, si jeune, et soudainement confrontée à ce mal qui avait anéanti les personnes atteintes, et qui s'apprêtait à décimer la population sans aucune pitié » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.30).

Rym : l'une de ses filles et Amine son époux, ils habitaient à Saïda où ils ont découvert de leur côté où il y a des hôpitaux dont les malades encore peu nombreux dans la wilaya :

« Ils habitaient à Saïda, une wilaya où les cas de Covid n'avaient pas encore atteint les statistiques affolantes déclarées à Alger et ses environs, il me fait proposer une hospitalisation dans l'unité Covid se trouvant en ces lieux, et récemment équipée pour recevoir les malades encore peu nombreux dans la wilaya » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.32).

Transférée à l'hôpital de Saïda 460 Kilomètres à Alger où le cas de Covid pas atteintes les statistiques déclarées à Alger et ses environs, à Saïda se trouve des lieux « L'unité Covid ». Sa maman était surprise de cette proposition qu'elle va s'éloigner de sa famille, elle n'arrive pas à prendre la décision s'affichait. Rym a promis sa mère de lui s'occuper personnellement, elle lui affirme qu'elle va trouver des médecins spécialistes, ils sont nombreux que la capitale :

« Ma gazelle insista tant et si bien, me promettant qu'elle s'occuperait personnellement de moi, ce dont je ne doutai pas une seconde, que j'acceptai la proposition. Elle me promit que je serais bien prise en charge, étant donné que les médecins spécialistes y étaient nombreux et plus disponibles que dans la capitale, où les hôpitaux regorgeaient de patients, ce que finit par rendre le travail pénible pour un personnel submergé » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.32).

Amine : son gendre, il assume sa responsabilité morale de l'opération jusqu'au bout. Amine joue le rôle du fils qu'elle n'a pas enfanté. Il est un homme authentique.

« Je me dis à la fin de cette journée, que mon gendre Amine avait joué à merveille le rôle du fils que je n'avais pas enfanté » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.48).

Alors, les personnages jouent un rôle important pour le développement de l'intrigue. Ce rôle, ils leur permettent d'incarner les valeurs d'un milieu, les manières d'être, d'une société, d'une époque de l'auteur. Ils influent sur les lecteurs projetant ses désirs, ses rêves et ses angoisses en eux. Les personnages sont de créatures fictives, des « être de papier », créés par les romanciers qui font croire à leur existence réelle en les caractérisant et en les faisant vivre par divers procédés. Les personnages subissent plusieurs modifications selon le problème traité « la maladie ». Le portrait nous aide à la progression de l'intrigue, nous a apporté plusieurs informations pour mettre en œuvre l'imagination du lecteur et nous apporter des connaissances culturelles.

Ces portraits des personnages dans les deux romans nous présentent le personnage dans un aspect physique, morale actionnaire, avec la description morale et actionnaire, ses sentiments et mouvements pour faire imaginer le lecteur sur la suite du roman.

2.4 PERSONNAGES PRINCIPAUX FACE À LA MALADIE

Pour faire une étude efficace du comportement des personnages principaux face à la maladie dans les deux romans, on ne peut jamais donner des analyses dans l'absolu, par conséquent on s'appuie sur une approche importante « l'approche psychanalyse ».

C'est une approche qui est fondée en 1923 par Sigmund Freud, elle est la discipline qui cherche à expliquer certains comportements et pensées humains en termes psychiques. Avec une visée scientifique théorique, elle se donne pour objectif l'explication des troubles psychiques qui sont indéchiffrables médicaments. La psychanalyse devient un des moyens de traitement psychologique qui part du constat que tout acte n'est arbitraire, et que l'individu est souvent inconscient des causes qui déclenchent ses émotions et ses actes, mais possédant ses antécédents explicables par l'examen de l'inconscient.

Chaque auteur veut se sentir d'une satisfaction par la réalisation de ses désirs et ses rêves en papier dont l'inconscient représente ces désirs, mémoires, peur, émotions... et l'auteur cherche à se contenter et dévoiler ses envies par l'écriture.

« C'est la partie la plus obscure, la plus impénétrable de notre personnalité [Lieu de] Chaos, marmite pleine d'émotions bouillonnement. Il s'emplit d'énergie, à partir des pulsions, mais sans témoigner d'aucune organisation, d'aucune volonté générale ; il tend seulement à satisfaire les besoins pulsionnels, en se conformant au principe de plaisir. Le ça ne connaît et ne supporte pas la contradiction. On y trouve aucun signe d'écoulement du temps ». (Tack Guy Rostin, 2019, 43p.)

2.4.1 La peste

On remarque que *La peste* comporte plusieurs personnages, la multiplicité des personnages mis en scène par Camus permet d'évoquer des différentes attitudes devant cette maladie dangereuse *La peste*. Ce fléau nous donne une image sur le mal dans le monde (la souffrance, la mort, l'absence de signification du monde), ce dernier nous représente la guerre (La Seconde Guerre mondiale) et le fascisme. La mort et la guerre séparent des êtres qui sont attachés l'un à l'autre.

- Camus met en scène un monde d'hommes, on constate que la plupart des personnages sont des hommes.
- Les femmes sont uniquement présentées à travers les préoccupations dont elles sont l'objet, par exemple la femme de Rieux, compagne de Rambert ou l'ancienne épouse de Grand.

Les relations entre les personnages s'organisent essentiellement autour du docteur Rieux.

Rieux : personnage, narrateur, objectif, il a écrit la chronique de *La peste* après la disparition de la pandémie à l'aide du journal intime de son ami Tarrou.

Rieux a des sentiments de solitude, d'exil à cause de la fermeture de la ville et l'absence de sa femme, qui est partie pour faire des soins à l'hôpital, il est pessimiste et la plupart du temps est triste. Ses sentiments reflètent une atmosphère de tristesse et d'obscurité dans l'histoire, à la fin de la chronique, il est déçu par la mort de sa femme.

Son éthique personnelle et ses qualités humaines lui permettent de s'engager pleinement dans la lutte contre la maladie en tant que médecin, le plus important pour lui, c'est la santé et d'être un homme.

Il est capable de comprendre les autres par son comportement positif et sympathique.

À travers le comportement de Rieux, Camus raconte « les caractéristiques des sociétés qui sont comme Oran, en péril d'être pestiférées » (Djavari et karimlon, 2019 :75). Bien que le docteur Rieux donne des commentaires personnels occasionnellement dans *La peste*, la plupart du temps en tant que conteur, il reste neutre. Ce trait s'incruste dans le style camusien en raison de sa profession du début, journalisme, (Journal Combat, Alger républicain, Soir républicain et l'Express de 1938 -1956 (Guérin : 2020).

Rieux s'est évertué à donner une chronique objective des incidents. Dans cette optique, Ando précise : « Le fait qu'il ne fasse pas la narration à la première personne du singulier, mais à la troisième personne montre plus clairement qu'il rend « Le ton du témoin objectif » (Ando, 293).

Il est un homme absurde, lorsque Camus parle de l'absurde, il fait référence à l'absurdité de la condition humaine. L'homme cherche toujours un sens au monde, un sens à son existence sur terre, un sens à ses actions. Or, le monde dans lequel nous vivons n'a pas de sens. Camus nous rappelle l'indifférence du monde à notre égard, le caractère insensé de la monotonie de

notre existence, notre mort inéluctable et l'inutilité de la souffrance. Donc, il confronte entre la quête de sens de l'homme et le non-sens de la vie. C'est le sentiment que ressent l'homme confronté à l'absence de sens de son existence.

Cette absurdité lui permet d'être révolté devant la peste, cette maladie qui a envahi la ville d'Oran. Il essaye d'apaiser la souffrance des patients, affronte toutes les difficultés qui se trouvent pour faire sa mission qui est la lutte contre la peste.

Sa révolte se manifeste en particulier devant le père Paneloux, au moment de la mort du petit Othon. Son métier est pour lui l'occasion de lutter telle qu'elle l'est et de manifester sa solidarité tous ceux qui souffrent. « Bien faire son métier » pour Rieux, c'est donc aussi bien faire son métier d'homme. Il ne croît pas en dieux et ne peut admettre d'accepter passivement un monde où les enfants meurent dans la souffrance.

Rieux, le personnage principal, incarne la révolte, c'est un homme qui dit non, qui refuse, mais ne renonce pas. À travers lui, ce sont les valeurs de la révolte qui s'expriment : solidarité, fraternité et générosité. C'est un médecin engagé et solidaire, sa femme est partie faire une cure (il fait ce qui est nécessaire à ce stade de sa maladie) Reproche : il aurait dû veiller sur elle, or, il était probablement trop occupé par les malades d'Oran, qu'il a probablement négligé sa vie privée. Il l'a probablement réalisé au moment du départ de sa femme. Il soigne les malades pauvres gratuitement, il refuse l'injustice.

Il va voir Cottard à plusieurs reprises et il est décidé à écrire le rapport au commissaire. Cela montre qu'il est conscient (conscience morale) et qu'il veut aider Costard par sa présence et par des mots apaisants afin qu'il ne s'inquiète pas. Ceci montre que Rieux est engagé et qu'il ne se ménage pas. La solitude lui est très importante, il refuse l'injustice et il essaie d'aider les Oranais. Rieux sait qu'il ne pourra pas arrêter toutes les injustices du monde (absurde) mais il essaie de faire ce qu'il peut soulager la souffrance des malades (la révolte).

La discussion régulière avec le docteur Castel sur les symptômes, sur les sérums qui n'arrivent pas, sur la question s'ils seront efficaces et sur le nombre de lits insuffisant. À travers le dialogue avec le docteur Castel, il prend conscience qu'il s'agit de la peste. Castel a la même conviction que Rieux.

Il se protège par le recours de l'abstraction, Rieux dit pour lutter contre l'abstraction, il faut un peu lui ressembler, ainsi, pour être efficace, il faut faire abstraction de tous sentiments personnels.

Selon le docteur Rieux, la peste est une menace réelle, il s'agit de la vaincre par le travail et l'effort. Il ne faut jamais se taire sur la vérité, il faut mettre sa voix et ses efforts au service de ceux qui souffrent et qui sont opprimés. Rieux nous montre qu'il faut garder la confiance dans le genre humain, car il y a des hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser. Puisque la perfection est impossible, il faut essayer de faire le travail qui est à notre mesure. Finalement, aucune action définitive n'est possible. L'homme ne connaît pas de victoire totale sur le mal et l'injustice qui réapparaîtra toujours.

Tarrou : est Rieux mit à part le personnage qui occupe le plus de place dans la peste.

Fils d'un avocat général dont le métier consistait à faire condamner certains accusés à la peine capitale, il a éprouvé un rejet profond pour la peine de mort, il s'engage alors dans la lutte révolutionnaire afin de combattre une société qui légitime la mise à mort. Puis il découvre que les tenants de la révolution pratiquent aussi la condamnation à mort. Il décide alors de refuser tout ce qui, de près ou de loin, fait mourir ou justifie qu'on fasse mourir. Cela fait de lui un "exilé", un séparé d'une foi en un idéal qui avait pu donner sens à sa vie. Désormais, sans illusion, Tarrou apparaîtrait comme désabusé si ne restait en lui la recherche d'une forme de paix dans ce monde habité par le Mal (la mort que les hommes se donnent les uns aux autres) et absurde. Cette paix, il tente de la trouver sans y parvenir-d'abord peut-être dans l'acceptation de l'insignifiance du monde. Il tente aussi de la trouver dans l'attitude de compréhension et de sympathie qu'il manifeste à l'égard des hommes et qui définit sa morale. Cette morale qui lui fait refuser l'action politique le conduit à s'engager auprès de ceux qui souffrent au risque de sa vie comme le montrera la fin de l'histoire. Refusant être fataliste, il n'accepte pas de s'avouer vaincu avant que l'on ait tout essayé. Pourtant, ce saint laïque n'échappe pas à la mort. Pourquoi ? Pour montrer que la peste comme la guerre frappe aveuglément, même parmi ceux qui ne méritent pas de mourir. Il est l'initiateur du plan pour lutter contre la peste, ce qui symbolise ce qu'a pu être, pendant la guerre, la création d'une organisation de résistance.

Paneloux : incarne le chrétien qui manifeste la volonté de rechercher avant tout le salut des hommes par opposition à Rieux qui n'est pas Royant et que se préoccupe de leur santé. Il est l'homme de foi qui voit d'abord dans la peste le signe d'une condamnation divine : lors du premier des deux prêches qu'il prononce, il utilise la peste pour faire revenir les Oranais à des sentiments chrétiens. Après la mort du fils d'Othon.

C'est un personnage qui évolue. Il se décide à entrer dans les "formations sanitaires" et, bouleversé par la mort du petit Othon, il prononce une seconde pêche toute différente du

premier : il y pose de façon beaucoup moins moralisatrice et dogmatique la question du Mal dans le monde. Il atteint de la peste, mais ayant refusé de se laisser soigner, il mourra. Mort inutile qui montre où conduit l'acceptation à genoux, là où il faut lutter debout. Sur le plan philosophique, cette personne fait entendre la voix d'un croyant devant la mort et certains responsables du début de l'occupation qui expliquaient que les Français avaient « mérité » la défaite qu'il venait de subir. Mais surtout, une fois qu'il entre au service des « formation sanitaire », il représente, dans le livre, tous les chrétiens qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, se sont engagés dans la Résistance.

Cottard : est un personnage de roman d'aventure : il ouvre presque la pièce par l'annonce qui est faite de son suicide, il la clôt par le récit de son arrestation brutale. Sa vie est quelque peu énigmatique, et les conversations des autres aideront à comprendre qu'il craint la police pour des méfaits qu'ils ont commis.

L'état de la peste lui convient tout à fait : il n'est plus inquiet, fait du trafic, noue des relations utiles, etc. Il est clair qu'il ne fait pas partie des "séparés" ; mais il a peur d'être "séparé des autres". Il figure le profiteur de la situation, le type de ceux qui, pendant la guerre, ont fait du marché noir, et peut-être souhaité que la situation d'occupation se prolonge, au nom de leur seul propre intérêt.

Son arrestation finale illustre les moments de "l'épuration" qui, en 1945, a visé à éliminer tous les collaborateurs, ou tous ceux qui avaient profité de la situation créée par l'occupation.

Othon : Magistrat sans relief, inactif au début de l'épidémie, il s'engage dans la lutte à la mort de son fils.

Rambert : journaliste envoyé pour quelques jours à Oran, est doublement un « séparé » : il n'est pas de la ville ; il ne peut rejoindre la compagne qu'il aime et qui est restée à Paris. Étranger au pays, il considère comme non concerné par la peste : tous ses efforts vont consister à effectuer des démarches pour pouvoir sortir d'Oran et ceci, non par manque de courage (il a participé à la guerre d'Espagne) mais par souci de ne pas perdre de temps pour être heureux. Quand, enfin ses efforts semblent pouvoir aboutir, il décide de rester, et ce pour deux raisons : il a découvert que cette « affaire » concernait tout le monde ; il a compris aussi que la honte qu'il éprouverait à choisir le départ et le bonheur purement personnel, « le gênerait pour aimer celle qu'il avait laissée ». C'est donc au nom d'une certaine conception du bonheur et du sens de la dignité qu'il fait ce choix difficile de solidarité avec les autres, choix fondé sur des sentiments plutôt que sur

des raisonnements. C'est un des personnages les plus « humains » du roman qui évolue au fil du récit (comme le feront aussi le juge Othon et le père Paneloux).

Rambert représente ceux qui, dans l'Histoire, ont mis quelque temps à rejoindre la Résistance. Par ailleurs, il exprime par l'ensemble de son comportement, la nécessité vitale de l'aspiration au bonheur-tout à fait essentiel pour Camus.

Grand : modeste employé de mairie, est un personnage plus complexe qu'il n'y paraît. Il incarne le « séparé » au sens le plus simple du temps, puisque cette séparation n'est pas due à la fermeture de la ville, mais la pauvreté de ses conditions de vie qui a fini par éloigner la femme qu'il avait épousée. Le sens de l'entraide est inné en lui : c'est un des premiers mots qu'il prononce.

Le narrateur le traite avec un humour empreint de tendresse lorsqu'il évoque sa recherche désespérée du mot juste-qui l'empêche d'écrire une lettre de réclamation à l'administration ou une lettre d'amour à sa femme. Cette même recherche le conduit à ne rédiger que la première phrase d'un roman, cent fois remaniée, et comportant toujours une série de clichés.

La modestie de sa profession, les limites de son ambition littéraire, la petitesse des résultats obtenus confèrent à son patronyme un caractère paradoxal et donc apparemment humoristique. Et pourtant le personnage se révèle effectivement « grand » par le dévouement qu'il manifeste sans relâche, par la générosité de ses réactions, par l'honnêteté de toutes ses attitudes, par la justesse de ses jugements, par l'humilité et pourtant la grandeur de la recherche par laquelle il tente de donner sens à sa vie. Camus propose de faire de cet antihéros celui qui incarne le mieux une certaine conception de l'héroïsme. C'est probablement le personnage le plus émouvant.

2.4.2 Pour une bouffée d'oxygène

L'auteur, narrateur, personnage principal : elle atteint de Covid-19 variant Delta. Elle a une bonne croyance en dieu, qu'Allah avec elle et sa famille, en tant que musulmane, elle voit que cette maladie n'est qu'une épreuve de la vie.

« Je fis une prière silencieuse pour la protection de mes filles, leurs petits, et tout mon entourage familial. » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.35).

Ibtissam : elle fait tout mieux pour que sa mère soit bien, mais elle est aussi contractée par le virus, ses symptômes étaient moindres que ceux de son époux. Elle l'accompagne en qualité de garde malade, mais son corps était vaincu par l'âpreté du virus.

« Et il continuait à dénaturer, malgré l'utilisation de l'extracteur d'oxygène que l'on fit venir de l'extérieur et que son épouse surveillait nuit et jour » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.30).

Hania : elle se trouve dans une situation délicate devant l'état de sa mère qui se propage jour après jour.

« Hania était totalement affolée. Je la voyais tourner en rond, éperdue, se prendre la tête en les mains, cherchant une solution qu'elle ne trouvait pas. C'était bien la première fois de sa vie qu'elle voyait sa mère s'abandonner à la maladie, sans forces, et livrée à sa responsabilité » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.30).

Abdallah : Malgré les efforts de son épouse et toute la famille qui était derrière lui, mais ce terrible virus met sa fin. Allah yarehamou.

« Rym et ses sœurs s'étaient entendues pour me tenir à l'écart de cette triste nouvelle, de me cacher le décès de Abdallah (Allah yerhamou), que son âme repose en paix, jusqu'à mon retour parmi elles » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.67).

Nada : A son tour, elle avait contaminé, elle s'occupe de sa mère sans se plaindre de aucun moment du mal qu'elle ressentait :

« Mais malgré les efforts qu'elle faisait pour me dissimuler sa souffrance, son corps fut vaincu par l'âpreté du virus » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.28).

Rym : Elle assume toute sa responsabilité pour que sa mère puisse surmonter cette terrible maladie, elle sait bien que les victimes de coronavirus souffrent d'une angoisse constante.

« Rym me cachait le décès des personnes que je connaissais, essayant de m'éviter une anxiété supplémentaire, car les victimes du coronavirus souffraient tous d'une angoisse constante qui ne les quittait à aucun moment. J'appris bien plus tard le décès de plusieurs membres de ma famille ... Rym prenait sur elle, assumait en silence le poids de toutes les douleurs profondes. Elle se gardait bien de me faire le récit de ces tristes nouvelles, qui endeuillèrent malheureusement notre entourage, pendant cette période où la pandémie sévissait et étendait ses tentacules mortelles, dans toutes les familles » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.52).

2.5 ÉTUDE COMPARATIVE DE LA CONSTRUCTION DES PERSONNAGES PRINCIPAUX DANS LES DEUX ROMANS

La peste d'Albert Camus et Pour une bouffée d'oxygène de F.Z Slimani »

Dans cette partie, on va faire une étude comparative entre les deux romans « *La peste* » d'Albert Camus, et *Pour une bouffée d'oxygène* de F.Z. Slimani qui consiste à synthétiser les points communs, les différences et les tendances entre deux ou plusieurs cas partageant un intérêt et un objectif commun.

Pour accomplir cette étude comparative en mettant l'accent sur la construction des personnages dans les deux romans.

Le doit apparaître de façon progressive et évoluée au fil des pages. Plus le personnage est central, plus il faut prendre de temps pour dévoiler. La première fois où apparaît la mise en scène du personnage apparaît très importante dans le roman, elle permet vraiment de caractériser.

2.5.1 L'écriture

Les personnages du Camus sont une image de sa personnalité, il donne des commentaires à travers ses personnages pour vulgariser sa philosophie. Les personnages principaux de *La peste* ont en commun avec Camus la pratique de l'écriture : on trouve comme Camus, Rambert est journaliste, Grand écrit un roman et Rieux rédige une chronique, Tarrou confie ses réflexions à des "carnets". On a coutume de voir en Rieux le porte-parole de l'auteur, ce qui est en grande partie vrai. Mais il est probable que Camus avait confié certaines de ses angoisses d'écrivain à Grand, qu'il exprime certains aspects de sa conception du bonheur par la voix de Rambert, et que, par l'entremise de Tarrou, il explique son rejet de toute condamnation à mort et de certains types d'actions révolutionnaires.

On constate que les écrits du Camus ne sont qu'une interprétation de sa philosophie à travers ses personnages et il transmet sa voix interne et vulgariser sa philosophie qui peut être compliquée pour certains lecteurs et la meilleure solution pour Camus est de jouer dans le stade de la littérature avec les grands comme Sartre.

La narratrice ou le personnage principal *F.Z Slimani* est passionnée de lecture et d'écriture entre prose et poésie. La pandémie de la Covid-19 sévissait depuis deux ans, elle était parmi ses victimes. Elle a décidé de décrire ce roman :

« C'est ce jour-là que fut décidée, l'écriture de mon combat contre la pandémie de la Covid- 19 » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.19).

« L'écriture a toujours été pour moi un acte bénéfique, un exutoire salutaire lorsque tout est noir, un refuge de dernier recours après la prière, ma thérapie à moi seul » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.20).

Ses personnages ont vécu cette crise sanitaire quotidiennement, angoissés, déprimés, affolés. Dans le roman, l'auteure incarne ses relations d'amour et l'attachement qui se liaient, d'un dévouement inébranlable, et comment l'aider à sortir de cette épreuve. Ils n'ont aucun rapport avec l'écriture.

2.5.2 La religion

Les œuvres de Camus sont comme un poème dont le sujet est l'homme et son conflit avec les obstacles, c'est le seul moyen pour attribuer à l'homme son sens : la vie de l'homme devient vide, banale, sans goût ; on ne peut connaître le goût du bonheur qu'après le malheur. C'est pourquoi, on peut affirmer que ce fléau, représente la nature qui est plus forte que la ville d'Oran qui représente la monotonie de la vie avec ses bêtises. Ce que notre écrivain affirme avec une grande certitude, c'est sa foi, non dans un dieu, ni dans une force supérieure, mais dans l'homme ; les hommes sont bons que mauvais.

Rieux par son métier, refuse toute approche abstraite de la maladie, il lutte contre l'empire non du corps, mais de l'imagination : il choisit des tâches concrètes et quotidiennes pour combattre les souffrances et la mort. Son métier plein d'une morale fondée sur la révolte et la lutte.

Pour le prêtre, ce qu'on peut constater, c'est que Camus a une pensée athée ; la présence de l'homme d'Église est rare. Dans *La peste*, le personnage choisi pour illustrer l'Église est présenté avec un peu de sympathie. Il ne sait pas comment il faut faire pour protester contre la maladie, il ne sait pas dire non, il ne sait pas révolter : c'est l'importance de l'histoire. Quand il meurt d'une manière qui provoque la pitié. Il ne sait pas mourir dans un équilibre entre le refus et l'acceptation, il est accablé par sa foi qui est comme un obstacle, il est partagé entre deux puissances : celle de sa foi et l'autre de la réalité. Il est croyant, il ne peut dire oui. Il est touché par la peste et il meurt sans voir le médecin, il meurt désespéré, c'est une mort inutile.

Pour *Pour une bouffée d'oxygène*, F.Z Slimani, sa religion est l'Islam, donc elle est musulmane et l'influence de sa région paraît dans son œuvre *Pour une bouffée d'oxygène*. Elle

est convaincue qu'Allah est toujours avec nous dans les moments difficiles. Pour elle la question de religion est indiscutable, aucun doute de cela, tout ce que nous viennent dans cette vie (mort, maladie,...), ne change rien de notre croyance.

« Je fermai les yeux et fis une profonde prière, remerciant Allah pour l'heureuse tournure qu'avaient pris les événements, si alarmants auparavant » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.46).

Par contre, Paneloux, la mort d'un fils, lui donne certains moments de réfléchir, et pose beaucoup de questions sur une religion dont les innocents meurent.

2.5. 3 Masculin et Féminin

D'après la lecture de *La peste*, on a remarqué que la plupart des personnages (Cottard, Tarrou, Grand, Rambert) sont des hommes, cela reflète que Camus veut transmettre sa voix philosophique à travers des hommes qui ont représenté la force et expriment leur révolte qui est la lutte contre la peste en essayant de faire ce qu'ils peuvent pour la combattre en refusant l'injustice par ses réflexions.

Les relations entre eux se forment essentiellement autour Rieux ; il est médecin : il a soigné Grand dans le passé, il a appelé pour s'occuper de Cottard après sa tentative de suicide, il est interviewé par le journaliste Rambert ; il est comme centre des personnages, par conséquent du conflit.

Pour une bouffée d'oxygène la plupart de ses personnages sont des femmes (ses filles), son écriture reflète son amour et son attachement à ses filles qui sont leur soutien moral F.Z Slimani raconte des faits réels en choisissant le genre féminin pour mieux s'exprimer :

« Mes douleurs au fur et à mesure que le temps passait, et je n'avais encore commencé aucun traitement. Ce jour-là, tout se passe très vite. Ma fille aînée vint m'accompagne et la visite au laboratoire afin d'effectuer le teste, fut brève » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.27).

Les deux soit *Camus* ou *F.Z. Slimani* nous montrent que pour être combattant dans la vie, la révolte est l'une des solutions pour surmonter toutes ses difficultés rencontrées :

« Rieux se tourna vers la fenêtre, il devinait au loin la mer à une condensation plus obscure de l'horizon. Il éprouvait seulement sa fatigue et luttait en même temps contre un

désir soudain et déraisonnable de se livrer un peu plus à cet homme singulier, mais qu'il sentait fraternel. » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.123).

« Eh... toi... aujourd'hui... Sais-tu que tu t'es attaqué à moi... Moi... Fatma Zohra bent Elhadj Abdelkader... Non !... je ne suis pas la femme de fer. Loin d'en faut. Ni la plus forte, ni la plus robuste.

Mais je suis une légende ...une descendante d'une grande lignée... je suis la digne fille de mon père ... Elhadj Abdelkader Douadi...

Tu dois le savoir... Corona... Covid... variant... vulgaire virus, toi qui détruis tout sur ton passage.

Je veux que tu saches à qui tu as affaire. Tu peux me vaincre... ou me laisser vivre... là n'est pas l'importance. Sache seulement qui je suis !...» (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.17).

2.5.4 Inspiration

Camus écrit la peste en s'inspirant de sa maladie « la tuberculose », Camus découvre sa maladie en décembre 1930, il a 17 ans. Avant le diagnostic, il y eut des signes avant-coureurs : fatigue, toux fréquente, goût de sang dans la bouche, premiers crachats sanguinolents, perte de connaissance.

F.Z. Slimani a été contracté par Covid-19 variant Delta, dans son roman raconte son expérience avec la maladie, des courbatures, des maux de tête, la fatigue et une grande lassitude

« Ma respiration commençant à saccader, je me sentais défaillir chaque fois que je me levais... devant ma fille impuissante, et son père rongé par l'anxiété.

Cette nuit-là aucun de nous ne put fermer l'œil. Je me tordais de douleur dans mon lit et Hania m'entendait gémir. » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.29).

2.5.5 La focalisation

La focalisation est une technique de narration. Elle précise la position de celui qui raconte ou parle dans le texte. C'est pourquoi elle est aussi dite : point de vue. La focalisation, c'est donc le point de vue de celui qui conduit la narration dans un récit (Roman, nouvelle, épopée...). Il existe trois types de focalisation selon la position occupée par le narrateur (interne, externe, zéro)

Le point de vue objectif, la focalisation interne (point de vue interne) pour le roman de *La peste*, l'auteur interne (son point de vue interne), le narrateur externe.

Rieux est le narrateur-témoin des événements. Il les relate dans une chronique à la troisième personne du singulier. Le roman est le récit chronologique de ce qu'il vit ou de ce dont il a entendu parler. La focalisation (point de vue) est donc interne, sauf quand il utilise d'autres sources.

Le point de vue est un personnage de l'histoire, le narrateur raconte l'histoire à travers son point de vue, son point de vue est transmis par la voix de plusieurs personnages.

On a choisi un extrait du roman où l'on trouve l'opinion de l'auteur interne lorsqu'il décrit la ville d'Oran et ses habitudes :

« La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. D'aspect tranquille, il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente de tant d'autres villes commerçantes, sous toutes les latitudes. Comment faire imaginer, par exemple, une ville sans pigeons, sans arbres et sans jardins, où l'on ne rencontre ni battements d'ailes ni froissement de feuille, un lieu neutre pour tout dire ? Le changement des saisons ne s'y lit que dans le ciel. Le printemps s'annonce seulement par la qualité de l'air ou par les corbeilles de fleurs que des petits vendeurs ramènent des banlieues ; c'est un printemps qu'on vend sur les marchés. Pendant l'été, le soleil incendie maisons trop sèches et couvre les murs d'une cendre grise ; on ne peut plus vivre alors que dans l'ombre des volets clos. En automne, c'est, au contraire, un déluge de boue. Les beaux jours viennent seulement en hiver. » (Albert Camus, 2008, p.5).

Pour une bouffée d'oxygène le narrateur interne, l'auteur interne, focalisation interne (le point de vue interne).

Dans ce passage, la narratrice était surprise d'une infirmière qui s'est installée à côté de l'ambulancier en laissant sa place à son gendre avec tout le risque de contamination :

« A ma grande surprise, l'infirmière s'installa à côté de l'ambulancier, et céda à mon gendre, sa place à mon chevet, moi la patiente qu'elle devait accompagner... Tous les risques d'une contamination durant le trajet étaient pour lui. J'en fus fort surprise et désagréablement impressionnée par cette absence de professionnalisme. Un membre du personnel soignant devrait être équipé et suffisamment protégé afin de pouvoir

accompagner un patient durant le trajet en ambulance. » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.37).

2.5.6 Le genre littéraire

Dans l'œuvre de *F.Z. Slimani*, il s'agit d'une autobiographie, ce genre se caractérise par la présence de trois « je », celui de l'auteur, du narrateur et du personnage principal derrière cette autobiographie, un pacte conclu entre le lecteur et l'auteur « *F.Z Slimani* » a pris un engagement de sincérité et en retour attend le lecteur qu'il croie sur parole « le pacte autobiographique ».

Dans l'écriture autobiographique, l'auteur s'appuie sur la réalité, et il s'inspire du réel pour construire ses personnages :

« Lorsque je fus adulte, je réalisai l'envergure de mes responsabilités. Je devrais transmettre toutes ses graines d'amour, de foi, de bonté d'âme... l'héritage de mon père « *El-hadj Abdelkader* », que son âme repose en paix... à mes quatre filles. Cet enseignement silencieux se fit sur un sentier tortueux... mais subtilement talentueux » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.18).

Camus dans son roman *La peste*, ses personnages sont fictifs, est une histoire le plus souvent fondée sur des faits imaginaires que sur des faits réels. Les personnages qui sont décrits sont dits « personnages fictifs, tous les faits présentés dans une fiction ne sont pas forcément imaginaires ».

2.5.7 L'origine des personnages

Après la lecture de *La peste*, nous avons remarqué que tous les personnages du Camus sont des Français, il n'introduit aucun personnage algérien. Bien que les événements de cette histoire se déroulent dans une ville algérienne « Oran ». Il nous montre son attachement à sa patrie « la France » en exprimant sa tristesse à partir de son œuvre *La peste* et il extériorise son malheur et son chagrin envers son peuple opprimé en construisant des personnages optimistes, solitaires, exilés, révoltés.

La qualité des personnages créés une atmosphère tragique dans le roman et confirme que la peste pour Camus est une vraie peste par le mal dont le livre en fait part.

F.Z. Slimani a utilisé des personnages algériens, l'amour de son pays est incarné dans ces personnages, portant qu'elle a exprimé en français. Elle est fière de s'être trouvé dans ce chemin

pour que nous donnions une image claire sur la solidarité entre eux durant les moments difficiles :

« Dans la matinée, les garçons firent venir un extracteur d'oxygène, appareil indispensable en cas de détresse respiratoire. » (F.Z. Slimani-Douadi, 2022, p.31).

Conclusion

CONCLUSION

Dans notre travail de recherche, nous avons essayé d'étudier l'écriture de la maladie à travers la construction des personnages dans les deux corpus *la peste* d'Albert Camus, et *pour une bouffée d'oxygène* de Fatima Zahra Slimani.

Dans les deux romans, Camus et F.Z. Slimani s'inspirent d'une expérience professionnelle, d'une part Camus, il atteint de la tuberculose à l'âge de 17 ans, la souffrance quotidienne avec la maladie lui donne une idée sur le comportement d'une personne touché par une maladie contagieuse qui a les mêmes symptômes avec la tuberculose (taux, fièvre, fatigue, crache du sang...), d'autre part F.Z. Slimani a vécu aussi une expérience professionnelle avec la contamination de Corona virus qu'elle a passé des moments difficiles avec (le taux, la fièvre, manque d'oxygène...), donc dans le roman de Fatima Zahra Slimani il s'agit d'une autobiographie

On constate que les deux auteurs parlent des évènements et des choses qui ont relation avec leur vie, mais pour Camus, il se cache derrière les personnages de son roman et Fatima Zahra Slimani raconte une autobiographie.

Après une étude analytique des deux romans nous pensons que Camus dans son écriture veut vulgariser sa philosophie à travers les comportements de ses personnages, il n'utilise pas un seul personnage principal, il s'incarne à travers plusieurs personnages, or Fatima Zahra Slimani parle des personnages réels dans sa vie et elle est en train de rédiger une autobiographie.

Nous pouvons dire que cette étude comparative donne un aperçu sur la réaction des personnages que l'auteur créé et ses attitudes vis-à-vis de la maladie (pandémie)

L'écriture de la maladie a trouvé une place au sein de la littérature comme un thème qui se trouve au centre des œuvres littéraires reflétant le choix de l'écrivain.

Nous avons subdivisé notre travail en deux chapitres ; dans le premier chapitre intitulé "Auteurs et corpus" nous avons d'abord présenté les deux auteurs en donnant un aperçu sur les deux corpus afin d'étudier le corpus et son rapport avec l'auteur dans le champ de la littérature en mettant le point sur la philosophie d'Albert Camus (la vie, la mort, la maladie, le monde absurde...), et un point sur l'autobiographie de Fatima Zahra Slimani en présentant brève l'écriture autobiographique et ses caractéristique.

Dans le deuxième chapitre, cette partie a permis de mettre en évidence les personnages principaux face à la maladie et leur construction à travers l'évolution de l'histoire.

Nous pouvons dire que dans cette étude comparative des deux romans *la peste* et *pour une bouffée d'oxygène* de Camus et de Fatima Zahra Slimani l'écriture de la maladie était traité d'une manière différente au niveau de (la religion, l'écriture, personnages, focalisation, inspiration, le genre littéraire).

N'oublions pas que Camus est un philosophe avant d'être un écrivain et il transmet sa pensée et ses idées à travers l'écriture. Comment la construction des personnages permet elle l'écriture de la maladie ; pour Camus est une écriture différente par rapport à Fatima Zahra Slimani que son roman est une autobiographie simple.

Bibliographie

I. Corpus d'étude

1. Camus Albert. La peste. Bejaïa : Talantikit, 2008, 264p.
2. Slimani Douadi, Fatima Zohra. Pour une bouffée d'oxygène. Tiksraine Birkhadem : Elqobia, 2022, 165p.

II. Ouvrages théoriques

1. Henri Mitterand. Le personnage. L'analyse littéraire. France : Armand Colin, 2005, pp. 146-155.
2. Carbic, Arnaud, Camus : l'absurde, la révolte, l'amour. Paris : éd de l'atelier, 2003, 19 p.
3. Stolaski Robert : Camus et la méditerranée. France : Hachette, 1979, 15 p.
4. Jouve Vincent. Poétique du roman. Paris : Armand Colin, 2020, 288 p.
5. Tack Guy Rostin, L'intelligence de l'inconscient humain. Paris: Books on demand, 2019, 43 p.

III. Thèses et mémoires

1. Bendaoud Slemnia, Albert l'étranger, Camus l'algérien. Paris : Edifree, 2012, 205p.
2. Zia Mahmood. L'altruisme du docteur Rieux dans la peste d'Albert Camus(en ligne). Thèse en littérature. Université Canada, 2022, 54 p. Disponible sur : <https://www.uvic.ca> (consulté le 15 avril 2023).
3. Hadjira Chellali. La mise en récit du cancer dans l'Ablation de Tahar Ben Jelloun et Quatorze millimètres de Catherine Michaud. Mémoire en littérature générale et comparée. Université M'sila, 2020, 49 p.
4. Gambotti Christian, Phèdre de Racine. L'œuvre au claire, Paris : Bordas, 1989, 11 p.

IV. Dictionnaires

1. Dico en ligne le Robert disponible sur <https://dictionnaire.lerobert.com>
2. Dictionnaire la rousse disponible sur le site <https://www.larousse.fr>

V. Sites internet

1. <https://fr.m.wikipedia.org>
 2. <https://www.lesresumes.com>
 3. <https://www.lepetitlitteraire.fr>
 4. <https://schoolmouv.fr>
 5. <https://www.assistancescolaire.com>
 6. <https://www.horisons.dz>
-

Résumé

Résumé

Nous nous sommes intéressés dans notre travail à l'écriture de la maladie dans les deux romans *La peste* d'Albert Camus et *Pour une bouffée d'oxygène* de Fatima Zohra Slimani Douadi. Notre objectif à travers cette analyse est de voir comment la construction des personnages principaux dans les deux romans permet la mise en texte de la maladie. Entre deux auteurs abordant le même thème « *La pandémie* », mais chacun d'eux sa façon de voir la maladie à travers ses personnages dans le roman. Ce qui nous intéresse est de savoir la notion des personnages principaux et de voir comment se fait cette écriture de la maladie dans chaque roman et comment les personnages facilitent aux auteurs à atteindre leur but. C'est pour cette raison que nous avons restreint notre champ d'investigation à l'étude comparative de deux récits d'auteurs, l'une Algérienne et l'autre Français. Cette étude est inscrite dans une démarche comparative appuyée principalement sur les deux approches « comparatiste et psychanalyse ».

Mots clés :

L'écriture de la maladie, La construction des personnages principaux, Les personnages principaux face à la maladie, Albert Camus, Fatima Zohra Slimani-Douadi.

Abstract

We were interested in our work in the writing of the disease in the two novels, *The plague* by Albert Camus and *For a breath of fresh air* by Fatima Zohra Slimani Douadi. Our objective through this analysis is to see how the construction of the main characters in the two novels allows the textualization of the disease. Between two authors tackling the same theme “The pandemic”, but each of them has their own way of seeing the disease through their characters in the novel. What interests us is to know the notion of the main characters and to see how this writing of the disease is done in each novel and how the characters facilitate the authors to achieve their goal. It is for this reason that we have restricted our field of investigation to the comparative study of two accounts by authors, one Algerian and the other French. This study is part of a comparative approach based mainly on the two approaches "comparative and psychoanalytical".

Keywords :

The writing of the disease, the construction of the main characters, the main characters facing the disease, Albert Camus, Fatima Zohra Slimani-Douadi.

الملخص

من خلال هذا العمل اهتمينا بكتابة المرض في روايتين : الطاعون « La peste » للكاتب ألبير كامو و من أجل جرعة أوكسجين « Pour une bouffée d'oxygène » للكاتبة فاطمة الزهرة سليمانى دواى. هدفنا من خلال هذا التحليل هو أن نرى كيف أن بناء الشخصيات الرئيسية في الروايتين يسمح بتكوين نص حول المرض، بين مؤلفين يتطرقان إلى نفس الموضوع "الوباء"، لكن لكل منهما طريقته الخاصة في رؤية المرض من خلال شخصياتهما في الرواية. ما يهمننا هو معرفة فكرة الشخصيات الرئيسية ومعرفة كيفية كتابة هذا المرض في كل رواية وكيف تسهل الشخصيات للمؤلفين لتحقيق هدفهم. ولهذا السبب حصرنا مجال بحثنا في الدراسة المقارنة لروايتين لمؤلفين، أحدهما جزائري والآخر فرنسى. هذه الدراسة جزء من نهج مقارن يعتمد بشكل أساسى على نهجين "المقارن والتحليل النفسى".

الكلمات المفتاحية :

كتابة المرض، بناء الشخصيات الرئيسية، الشخصيات الرئيسية التي تواجه المرض، ألبير كامو، فاطمة الزهراء السليمانى دواى.
